Des auteurs, des livres

Autor(en): **Martin, Jean-G.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **14 (1984)**

Heft 5

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

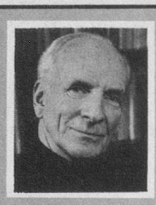
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



Des auteurs des livres

Jean-G. Martin

A la conquête de la chance

par Cyril Chessex

La chance, une influence des astres, une bonne étoile dans son ciel de naissance, une suite de hasards providentiels, une question de foi dans la vie, que sais-je encore? Cyril Chessex donne à son livre un accent tonique et encourageant. Pour lui «la guigne peut être définitivement combattue» car la chance est en définitive une bonne gestion de sa vie et il nous expose le code de comportement qui lui paraît favoriser la chance: agir créativement, avoir foi en son étoile, en son Dieu, donner un sens à sa vie, savoir ce que l'on veut, s'adapter aux circonstances, savoir aimer, se passionner, s'enthousiasmer, vivre en harmonie avec le monde, servir une grande cause, accepter d'être soi-même et vivre pour le bonheur de vivre.

Cependant «il y a plus de choses dans le ciel et sur la terre, Horatio, qu'on ne l'imagine dans les rêves de votre philosophie» dit Shakespeare par la bouche de Hamlet! Aussi bien ne croyez pas que ce code soit le simple résumé des cogitations de l'auteur. Non, il est l'aboutissement de toute une vie d'aventures racontées avec verve, une suite d'expériences vécues aux quatre coins du monde.

Cyril Chessex ne nous propose pas son autobiographie, mais de sa vie particulièrement active, il tire une suite de faits qui viennent corroborer ses théories. Toute opportunité lui semble bonne pour développer une sensibilité intuitive, imaginative. Ce siècle est pour lui le «champ rêvé pour un esprit créatif» et il a cette citation: «Dieu, quelle chance d'être en vie à notre époque!»

Dans sa jeunesse, un accident dont il sort par miracle, interrompt son activité militaire en Suisse et lui permet de se rendre aux Etats-Unis. Il a fait des études universitaires en Suisse; il complète sa formation à Harvard et se voue au marketing et à la publicité internationale. Mais les Etats-Unis sont pris dans la tourmente de la guerre mondiale et doivent créer les armées qui, d'Europe en Asie, affronteront Hitler ou les Japonais. Voici Chessex mobilisé dans l'armée américaine et débarquant en 1944 sur une plage des Philippines. Il est transféré dans l'unité d'état-major du général Mac Arthur à Manille, s'envole à Okinawa et se retrouve à Tokyo, une fois le traité de paix signé avec le Japon.

A travers ces péripéties guerrières, sa bonne étoile n'a jamais cessé de lui tenir compagnie et il en fut de même tout au long de sa vie de travail et d'aventures qui le conduisit des forêts tropicales à la Laponie des neiges. «Il faut, écrit-il, savoir exploiter son élan vital» par un effort sur soi-même et il cite à ce sujet les ouvrages du Dr Paul Martin avec lequel il a participé à la fameuse course de ski de fond de la Vasa en Suède et aussi les enseignements de Hermann Geiger, le pilote des glaciers, avec qui il a appris les règles des atterrissages en altitude.

Certes ses récits sont d'un homme que la chance a privilégié, mais pour lui «l'homme qui a de la chance a trouvé la réponse aux problèmes de l'existence». On peut souscrire à ces affirmations avec les réserves que Cyril Chessex lui-même reconnaît. Il y a des

---

Des hommes des femmes de l'histoire

Louis-Vincent Defferrard

Clodius, le berger du Luberon

— Pas question de me laisser photographier! Bien trop vieux. J'ai accepté le jour de mes soixante-dix ans mais, après, quand je me suis vu...

Clodius fouille pourtant sous des draps rangés dans le dernier tiroir d'une commode provençale.

— Tenez, regardez et dites-moi de quoi j'ai l'air?

Il me tend la page qu'il a déchirée dans une petite revue locale.

— La photo elle-même, il y a belle lurette que je l'ai jetée dans la cheminée. Elle a même fait une grande flamme qui n'a pas duré longtemps... comme ma jeunesse d'ailleurs.

Je sais que Clodius philosophie à ses heures, avec des images un peu amères.

Le soir tombait, mauve et froid, la première fois que je l'ai rencontré avec ses chèvres et ses brebis. Un petit troupeau d'une vingtaine de bêtes que deux chiens noirs bousculaient rudement pour les empêcher d'entrer dans les vignes.

— Vous comprenez, m'avait-il dit, cela me vaudrait des ennuis. C'est tout juste si l'on me tolère. Je suis bien obligé de rester près du village... Mon âge, mes jambes...

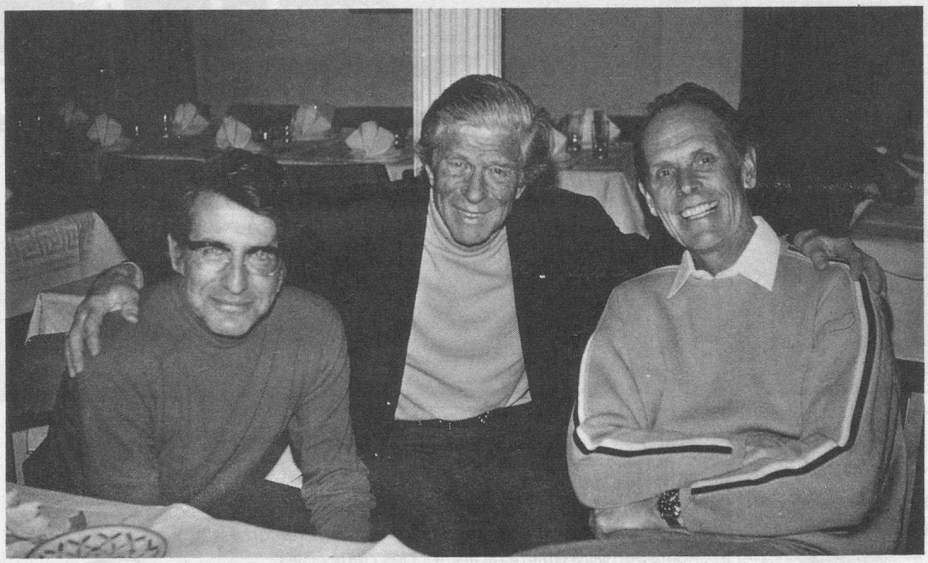
Il paraissait pourtant encore vigoureux, soigneusement emmitouflé dans une veste camouflée provenant des surplus américains. Ainsi, appuyé sur un gros bâton, il me faisait penser à un santon. Son bâton, Clodius devait me le montrer, plus tard, avec une légitime fierté.

— Il est beau, n'est-ce pas? Le dernier que j'ai sculpté au couteau, là-haut, dans ma bergerie du Luberon. J'ai héritée cette bergerie de mon père qui l'avait reçue du sien. Solide encore et de bonne pierre, assez grande pour recevoir deux cents bêtes.

Très vite nous avons fait amitié. Clodius aime parler et moi j'aime l'écouter. Je crois bien que nous ne nous sommes jamais donné de rendez-vous — il tenait à sa liberté et moi à la mienne — mais avant le bonsoir il ne manquait jamais de constater:

— Demain, je crois bien qu'elles pousseront jusqu'à La Scipione, en fin de journée.

D'autrefois la fantaisie de ses chèvres et de ses brebis les menait du côté de Roquefraîche ou de La Jaconne. Des noms qui chantent comme tous ceux de la Provence et qui fleurent bon le thym, le romarin et la sauge.



Au lendemain de la Vasa 1974 : Cyril Chessex (à droite) avec le Dr Paul Martin (au centre) et Boris Acquadro de la Radio et TV romandes.

épreuves qui sont bien difficiles à surmonter. Est-on toujours en mesure de s'adapter aux circonstances en réagissant par une attitude positive? Soljenitsine qui a passé par de terribles épreuves, a écrit que s'il n'avait pas eu «la chance de connaître les atrocités des camps de concentration, il serait sans doute devenu une créature au caractère suffisant et entier.»

Cyril Chessex rejoint dans ses conclusions un livre que je consulte souvent avec plaisir: «Lettre ouverte aux gens heureux et qui ont bien raison de l'être», par Louis Pauwels qui combat la sinistrose ambiante. Et quand il se réfère au général Mac Arthur qui fut son chef aux Philippines, je pense à l'admirable page qu'a écrite ce soldat à l'intention des aînés que nous sommes et qui dit notamment:
«La jeunesse n'est pas une période de la vie, elle est un état d'esprit, un effet de la volonté, une qualité de l'imagination, une intensité émotive...»

J.-G. M.

Cambodge... un Eté brûlant

par Buetti et Vogel
Editions Civetta, Genève

Ce petit recueil nous replonge dans le drame du Cambodge, meurtri par tant d'années de guerre. Il est illustré par une vingtaine de photographies prises par Fabio Buetti, jeune reporter tessinois, et ces images de la détresse d'un petit peuple sont commentées par Hank Vogel, romancier et poète.

Psychologie du Marché de l'Art

par Michel Reymondin

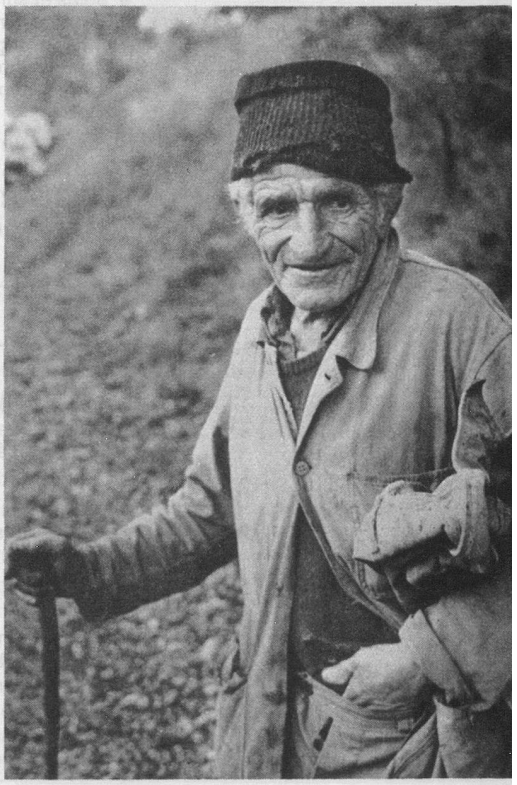
Cet ouvrage particulièrement bien présenté, comme le sont généralement les publications des Editions Piantanida, est du responsable d'une des galeries les plus réputées de Lausanne. Michel Reymondin a eu très tôt la passion de la peinture et les nombreuses expériences dont il fait bénéficier les amateurs d'art allient sa compétence à une franchise de bon aloi. Il nous dévoile comment fonctionne le marché des œuvres d'art et de quelle manière les rôles sont répartis du vendeur à l'amateur, en passant par différents intermédiaires, dont les sacro-saints experts. Ses critiques surprendront plus d'un lecteur. Son texte est illustré de quelques belles reproductions d'œuvres de sa galerie, de Tiepolo et Boucher aux peintures les plus célèbres de notre temps.

J'ai passé de longues heures en compagnie de Clodius, au bord des routes, dans les champs ou encore dans son bastidon dont les murs blanchis à la chaux jouent dangereusement avec les lois de l'équilibre. Il m'aidait à découvrir la Provence profonde tout en évoquant ses souvenirs.

— Eh! oui, c'est à huit ans que mon père m'a «loué» à un riche paysan. Je me souviens, à ma mère qui s'inquiétait, il a simplement répondu: «Y'a qu'à l'envoyer, il gagnera quand même quelque chose. Alors tant pis pour l'école.» Il fallait manger et c'était pénible à l'époque. Pourtant nous n'étions pas, et de loin, les plus pauvres de la commune... Alors, vous pensez, les autres...
Un jour, regardant un chapeau pendant à un gros clou fiché entre deux pierres, Clodius voyant que je le regardais moi aussi m'a dit:

— Un chapeau de berger, ça ne sert pas seulement à préserver de la chaleur et du froid. Pendant la transhumance, impossible pour les chiens de boire aux fontaines trop haut placées. Alors il faut prendre son chapeau, lui donner la forme avec le poing, le remplir d'eau fraîche. Les chiens lapent pendant qu'on en tient les bords. Quand ils ont bu, on remet le chapeau et... en route.
Souvent aussi il arrivait que Clodius se taise, perdu dans une sorte de rêve éveillé, ses deux cents bêtes autour de lui. Il me semblait les entendre bêler. La petite lampe à huile (il a toujours refusé l'électricité) dégageait une odeur un peu écœurante. Clodius paraissait ailleurs, dans sa bergerie aujourd'hui abandonnée mais qu'il s'obstine à ne pas vendre. «Après moi, le fils que la ville m'a volé, fera ce que bon lui semblera. Après, pas avant!»

L.-V. D.



... cette photographie que Clodius n'aime pas!